



Pascal Escande : *inventeur, catalyseur, découvreur...*

La musique, Pascal Escande est tombé dedans quand il était petit. De ses premiers émois musicaux, il a gardé la couleur musicale et l'image hiératique de l'orgue de l'église Saint-Eustache à Paris, conduit alors par André Marchal qui fut d'ailleurs le professeur de celui qui l'a initié à cet instrument lorsqu'il était élève à Saint-Martin de France à Pontoise, Robert Valette. Voilà un lien indéfectible entre maître et élève, un trait d'union qui peut être lu comme un symbole de ce qu'il aime par-dessus tout : la rencontre, l'échange, le partage avec l'autre. Avec les autres.

Mais s'il est un instrument qui lui ressemble davantage c'est le piano. Une de ses premières grandes émotions pianistiques ne fut-elle pas le *Concerto pour deux pianos et orchestre en ré mineur* de Francis Poulenc ». Là encore on peut y voir un reflet fidèle d'une personnalité à l'image de son compositeur : raffinement, simplicité et spontanéité.

Après son baccalauréat en poche, une rencontre est déterminante, à Menton, où chaque été il passe ses vacances tout en devenant un passionné du festival de musique dirigé par André Borocz, et cette rencontre c'est Eliane Richepin. Pianiste de la génération des Yvonne Lefébure et Jeanne-Marie Daré, logiste au Concours de Rome, Eliane Richepin fonde l'Université Musicale Internationale de Paris (UMIP) et le Centre Musical International d'Annecy (CMIA). C'est donc elle qui fut à la fois déclic et aiguillon pour celui qui a décidé de faire du piano le viatique pour son chemin de vie. Il la suivra à Paris et à Annecy et deviendra un de ses disciples privilégiés. Très jeune, elle lui confia la direction artistique de la saison parisienne de l'Université Musicale Internationale de Paris au Théâtre 13 et lui fait rencontrer le Révérend Père Emile Martin, fondateur des chœurs de Saint-Eustache, qui le prend comme conseiller artistique au Festival Bach de Mazamet, où il fait ses premières armes dans l'organisation d'un festival. Plus tard en 1998, Eliane Richepin lui demande de reprendre sa création annécienne, le CMIA - Centre Musical International d'Annecy - qu'il transformera en AFEA sans en changer l'esprit, afin que son œuvre puisse perdurer et, en 2010, grâce à son ami pianiste Denis Matsuev, qu'il avait contribué à faire découvrir au public français, il écrit une nouvelle page de cette rencontre sous le patronyme de « Annecy Classic Festival » qui devient, en quelques années, un des festivals les plus importants de France alliant le symphonique, le récital et la musique de chambre.

Etudes pianistiques donc sous la férule d'Eliane Richepin, musicologie à la Sorbonne, cycle d'orgue à Saint-Eustache avec André Fleury... Avec ses diplômes instrumentaux et une Maîtrise de Musicologie en poche beaucoup le voient déjà pianiste-concertiste, lui non. Le futur fondateur du Festival d'Auvers-sur-Oise n'a rien d'un anachorète, prêt à se retirer du monde. Il aime les autres, il a besoin d'entendre, de rencontrer, d'enseigner et d'échanger. Il aime aussi construire, créer. Et c'est davantage en bâtisseur qu'il entrevoit les années futures.

Professeur à l'Institution Notre-Dame de la Compassion à Pontoise, où il fonde et dirige la Maîtrise de l'école et met en scène « L'Histoire du Soldat » avec une troupe d'élèves de 3^{ème}, ou au Conservatoire National à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise (*fonction qu'il assume encore aujourd'hui*), Pascal Escande va se lancer dans un projet qui démarre au grand étonnement de tous: un Festival de musique de chambre dans un des plus beaux villages du Vexin, entre des peintres impressionnistes, Auvers-sur-Oise. Une fois encore, c'est une rencontre qui est déterminante, un prêtre, le père Michel Demissy curé d'alors de l'église d'Auvers-sur-Oise. En 1979, il fonde donc avec lui l'Association du Festival d'Auvers-sur-Oise sur un double objectif et démarre une première saison musicale. C'est en 1981 qu'il fonde le Festival.

Premier grand succès public : la venue de Barbara Hendricks en 1985. Cette venue de la diva fait l'effet d'une bombe. L'année 1987 marque un autre grand moment: le dernier concert donné en Ile-de-France par l'immense pianiste Georges Cziffra. Puis vint Mstislav Rostropovitch pour les 10 ans du Festival ! Dans une église d'Auvers-sur-Oise trop petite pour la circonstance, celui qui avait quelques mois plus tôt joué devant le Mur de Berlin donnait un récital de violoncelle qui restera gravé dans toutes les mémoires. Puis les artistes du monde entier considérèrent Auvers comme une halte incontournable dans leur parcours : Sviatoslav Richter, Maurice André, Alexis Weissenberg, Jean Pierre Rampal, Gundula Janowitz, Christa Ludwig qui y fit ses adieux à la France en 1994 puis Evgueny Kissin, Ivo Pogorelich, Nikita Magaloff, Teresa Berganza, Dame Gwyneth Jones, Natalie Dessay, Maxim Vengerov.... ou Hélène Grimaud, Emmanuel Haïm et le Concert d'Astrée, Cecilia Bartoli, Renée Fleming, Aldo Ciccolini, Fazil Say, Renaud et Gautier Capuçon, Zoltan Kocsis, Nelson Freire ou Patricia Petibon. Désormais le Festival d'Auvers-sur-Oise est un rendez-vous incontournable pour le public amateur de musique classique comme pour les interprètes.

Mais l'homme n'est pas un passéiste. Il aime l'action, il aime bâtir, construire, échafauder. C'est dans cet esprit qu'il va tourner le Festival vers l'avenir, vers demain avec la volonté de faire de ce rendez-vous annuel un laboratoire de découvertes, une pépinière de jeunes talents. Des noms vont alors surgir et au frontispice de l'édifice Festival on peut lire désormais les noms du Trio Wanderer, de Claire-Marie Le Guay, Delphine Haidan, Thierry Escaich, Denis Matsuev, Henri Demarquette, Jean-Frédéric Neuburger, Hisako Kawamura, Tristan Pfaff, Sanja Bizjak ou tout récemment Luka Okros que Pascal Escande accueillent dans un esprit de résidence d'artistes. Le Directeur du Festival remplit sa mission. Inventeur, catalyseur, découvreur, défricheur même lorsqu'il entreprend de donner au Festival son label discographique, intitulé « *DiscAuverS* ». Parallèlement aux missions du Festival, il poursuit, depuis sa création, l'objectif de son ami et parrain cofondateur Michel Demissy : construire un orgue en l'église d'Auvers-sur-Oise. Et il y parvient en 2006 où un instrument de 30 jeux est inauguré par le Ministre de la Culture devant un parterre d'officiels et béni par l'Evêque de Pontoise, Monseigneur Jean-Yves Riocreux.

Passionné par l'Art contemporain, la danse et le théâtre, Pascal Escande est aussi un fervent défenseur de la transversalité. D'ailleurs, il invite à chaque édition du Festival un artiste plasticien afin de l'associer à l'évènement et aussi pour donner une vraie place à l'Art contemporain dans son département. Ainsi de grandes signatures actuelles sont passées par le Festival comme Tony Soulié, Robert Combas, Corneille, Nicolas Kenneth ou Hervé Di Rosa et les sculpteurs Michel Charpentier, Rachid Khimoune ou Pierre-Marie Lejeune.

Mais son action ne s'arrête pas encore là ! Philippe Houillon, Député-maire de Pontoise, sa ville, fait appel à lui pour imaginer un grand rendez-vous musical annuel. Il crée donc en 2002, Piano Campus - *Pontoise, Journées Internationales de Piano*, qui comprend un nouveau style de concours international de jeunes solistes de 16 à 25 ans et un Festival déclinant le piano pendant tout un mois dans la ville de Pontoise et la Communauté d'Agglomération de Cergy Pontoise. En réalité, c'est une grande fête du piano en Région Ile-de-France comprenant masterclasses, sensibilisations dans les écoles, collèges, lycées et universités, ateliers pour enfants, mini-récitals appelés BAFs («*Bouffées d'Art Frais*»), créations, animations de rue, cinéma, rencontres étudiants avec le Conservatoire à Rayonnement Régional avec comme principale mission, la gratuité afin de toucher tous les publics. Et un pari gagné pour l'inventeur de Piano Campus car le public y répond présent massivement depuis sa création.

Reconnu par ses pairs, il est invité à participer à bon nombre de jurys de haut niveau tant sur le plan national que mondial (Shanghai, Astana, Paris, ...) où Pascal Escande découvre plusieurs jeunes pianistes qu'il soutient dans le cadre de la mission «*DiscAuverS*». Président du Jury de la première édition du concours «*Sforzando*», rencontre nationale de musique de chambre pour les étudiants des universités et grandes écoles, il met son expérience d'homme de culture au sein de deux conseils d'administration, à France Festivals, Fédération Française des Festivals Internationaux de Musique et à la Fondation Marcelle et Robert de Lacour pour la Musique et la Danse. Pour toutes ses activités et son action de terrain, il reçoit plusieurs distinctions dont celles de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres et Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Toujours enthousiaste par l'enseignement qu'il assume encore aujourd'hui au Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise, son activité débordante relève de l'homme-orchestre ! Mais ne nous égarons pas, la musique reste bien au cœur des préoccupations de ce bourreau de travail et le passionné qu'il est, garde intact ses émotions afin de les transformer en partition lors des programmations où chaque opus révèle un nouveau talent. Une certaine idée de célébrer «*le printemps*» à sa façon et de renouer avec les grands espaces, les couleurs et les sons.....tout le charme envoûtant des terres de son cher Val d'Oise qu'il affectionne particulièrement, des plaines du Vexin français aux champs de blé d'Auvers-sur-Oise !

Frédéric Legendre